



40 ans  
d'amour  
du jazz

Marciac 2017  
Souvenirs



**Textes** // Chazz Belmonte

**Photographies** // Francis Vernhet // Éric Catarina

**Conception graphique** // Sandrine Lucas, Arkade

**Impression** // Art & Caractère



Marciac 2017  
Souvenirs





---

## *UN 40<sup>e</sup> RUGISSANT*

Comme vous pourrez vous en rendre compte à la lecture de notre album-souvenir, les mariés du village gersois n'ont pas été éprouvés par ces trois semaines de noce ininterrompue qui ont marqué le 40<sup>e</sup> anniversaire de Jazz in Marciac. Au vrai, ces noces d'émeraude ont souvent pris l'allure de quarantièmes rugissants, tant les vents qui ont soufflé cet été ont prouvé la vigueur du lien qui unit le festival à ses artistes. Qu'ils soient fins disciples d'Eole ou propres à faire s'élever le chapiteau, ces musiciennes et ces musiciens de jazz ont, dans leur diversité de styles et d'origines, généré un salutaire courant d'airs frais dans le paysage festivalier de l'été.

Cette édition couronnant quatre décennies de découvertes, de célébrations, d'enthousiasmes et -il faut bien le dire- de succès sans ombre, fut aussi l'occasion de sceller une longue histoire passionnée. Elle s'est tissée au revers de l'habit de lumière que constitue, année après année, l'affiche de Jazz in Marciac et porte à son générique les artistes, les bénévoles, les partenaires, les collectivités, les journalistes... et bien sûr un public amoureux. Tous ont pris leur billet pour ce que l'histoire retiendra comme un phénomène majeur de la vie culturelle de notre pays. Et quarante ans, c'est le bel âge pour bâtir de nouveaux rêves.

*Chazz Belmonte*



---

**KATIA & MARIELLE  
LABÈQUE**  
*ET LES PERCUSSIONS BASQUES*

Ce fut le grand retour des deux sœurs qui partagent leur complicité gémellaire au piano. Sauvages et discrètes, elles invitèrent le public du grand chapiteau à découvrir un projet qui les relie à leurs origines basques. Entre un traditionnel du cru et le *Boléro* de Ravel (l'international de l'étape revisité façon bal au fronton), percussions et voix inscrivirent la soirée dans une dimension localement marquée et musicalement hors normes.

---

**NORAH JONES**

... ou l'antidote au stress et à la violence : elle était venue bercer le chapiteau avec la présentation de son dernier disque marquant son retour à un presque jazz. Derrière les inflorescences et les arrondis délicats de sa voix, on lit son amour de toutes les cultures musicales, liées par un zéphyr de swing étiré sur le matelas que peuvent procurer 23 millions de copies vendues, souvenir agréable qu'elle garde de son premier album !









---

## OMER AVITAL QUINTET

Son rapport ludique, facile et presque théâtral à son instrument en dit long sur la manière qu'a ce contrebassiste de vivre sa musique. Ses musiques, devrait-on dire, qui incarnent le jazz d'aujourd'hui dans son acception la plus accueillante : l'improvisation y trouve ses origines dans le folklore et les musiques traditionnelles, se superposant chez lui naturellement au swing et au groove.

---

## HERBIE HANCOCK

Il faut attendre ses tubes *Chameleon* ou *Cantaloupe Island* pour voir ce grand créateur du jazz moderne mettre son clavier-guitare en bandoulière et attaquer les lignes de basse « qui tuent ». À ses côtés, un groupe de fortes personnalités d'où émergent le mouvement perpétuel du batteur Vinnie Colaiuta et les idées nouvelles du guitariste franco-béninois Lionel Loueke, plongé dans ses songes d'Afrique et dans le bain fusionnel de la scène contemporaine.



**30**

JUILLET



---

**NICO WAYNE  
TOUSSAINT  
BIG BAND**

À Marciac, le bluesman Nico Wayne Toussaint passe à la dimension supérieure à la tête d'un «petit grand orchestre» qui fleure bon les grandes heures du funk et du rhythm'n'blues. Le leader charismatique, une fois de plus ovationné, aura visé juste avec son hommage à James Cotton, ex-compagnon de route de Muddy Waters.

---

**DEE DEE  
BRIDGEWATER**

Cheveu ras et grosses montures rouges, Dee Dee chante Memphis et ses succès planétaires : Otis Redding, Al Green ou BB King sont en réalité une deuxième nature pour elle, et c'est la même qui piaffait l'oreille collée au transistor familial qui rend alors justice à ce pan inappréciable de la musique populaire américaine.





**31**

JUILLET



---

***IBRAHIM MAALOUF  
& THE AMAZING  
KEYSTONE BIG BAND***

Entouré de sidemen de luxe (dont Rick Margitza, continuateur de l'héritage de Michael Brecker auquel on aurait greffé une âme tzigane) et porté par l'Amazing Keystone Big Band, phalange des fines lames passées par la classe jazz du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, le trompettiste réveilla les mânes de la chanteuse Oum Kalthoum, icône de la chanson arabe...

---

***THE HEADBANGERS  
NICOLAS GARDEL  
SEXTET***

Spécialisés dans une fusion élargie à des éléments rock ou expérimentaux, familiers des sonorités des années 80, les Headbangers n'ont pas tourné le dos à l'idiome du jazz. On pouvait compter sur Nicolas Gardel et Ferdinand Doumerc pour assurer les mises en place et l'efficacité des grooves. Sans parler de la chanteuse Frederika, égérie de ces méridionaux en état de grâce...







---

***ERIC BIBB  
& JEAN-JACQUES  
MILTEAU***

Le guitariste au chapeau qui a rendu par sa voix vibrante et la clarté de son jeu une forme de pureté au blues était le partenaire idéal pour que notre Jean-Jacques Milteau national y insuffle les volutes rythmées de son harmonica diatonique. Une fraternité autour d'un genre musical fondateur qui fut ce soir-là illustrée par une série de blues traditionnels, hors du temps, finement dépolis, qui sentaient bon le delta du Mississipi.



---

## GEORGE BENSON

Cette nuit qu'il nous a donnée à la fin des années 70 (*Give me the Night* sous les auspices de Quincy Jones) n'en finit pas de résonner encore aujourd'hui et il faut tout son sens du show pour créer sous le chapiteau un enthousiasme irrépessible. La recette jazz-disco-funk-soul revue et à peine corrigée par ce jazzman talentueusement détroqué... achevant sa performance par un *Broadway* qui fit bouger les murs de la bastide.

# 2

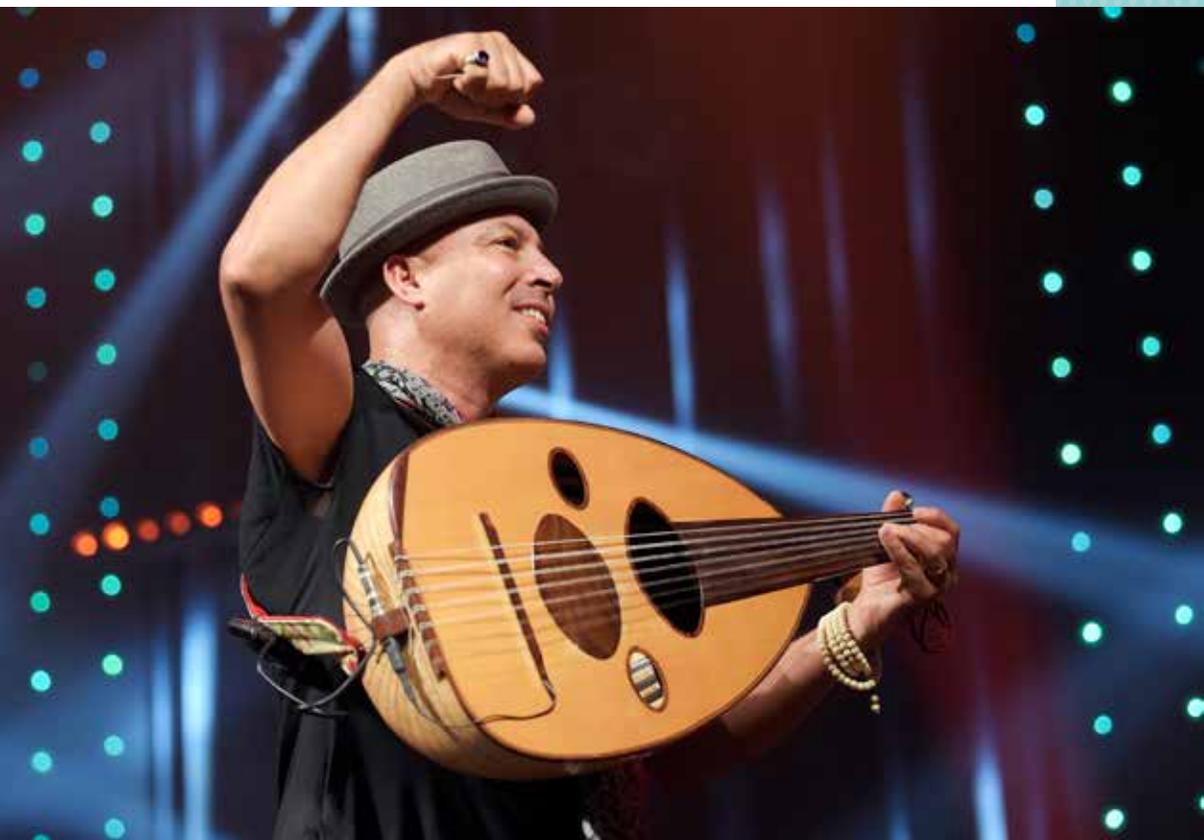
AOÛT



---

## *DHAFER YOUSSEF*

Les cultures orientales et occidentales se lisent à travers les notes ombrées de son oud et les mélismes vocaux magnifiques qui caractérisent son art. Imperméable à toutes les récupérations pro-ci ou anti-ça, il ne laisse transparaître que son expression lyrique, sensible, qui trouve un écho unanime auprès du public de Marciac.





---

## *CHUCHO VALDÉS FEATURING KENNY GARRETT*

Comme si l'abattage rythmique de son imposante main gauche ne suffisait pas à fixer les enjeux, le maître cubain Chucho Valdés démultiplia avec son nouveau groupe les possibilités offertes par l'extraordinaire richesse des percussions de la Caraïbe. En invitant le saxophoniste Kenny Garrett, il s'adjudgeait un ancien protégé de Miles Davis à qui ils rendirent hommage en interprétant son standard *Solar*. Entre une œuvre de Chopin et quelques cubanisms rares, la soirée plaça très haut la barre œcuménique.



**3**  
AOÛT  
●

---

**ROY HARGROVE  
QUINTET**  
*WITH SPECIAL GUESTS*  
**ROBERTA  
GAMBARINI  
& FLORIAAN  
WEMPE**

Nœud papillon de rigueur, costume de lin à peine chiffonné et histoire de la trompette au bout des lèvres, Roy Hargrove pourrait bien être une version moderne de Roy Eldridge, ce passeur espiègle et élégant des années 50 qui n'était jamais fatigué d'en découdre avec ses propres défis techniques. Avec son septette acoustique, c'est ce goût de sève verte et d'éternel bebop qui parvint à nos oreilles, tempéré par la voix diamantine de Roberta Gambarini.



---

**THE STANLEY CLARKE BAND**

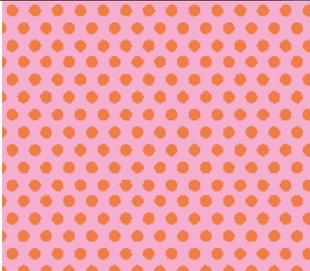
L'histoire de la basse électrique retiendra côté prodiges Jaco Pastorius et Stanley Clarke, tout deux advenus dans ces années 70 si gourmandes en électricité. Jaco a rejoint depuis longtemps les anges de la Fender fretless mais les amateurs de slap et de riffs explosifs ont été servis par les coups de boutoir techno-modernes de Stanley Clarke, un jeune au look très campus à l'oreille...



---

## *YOSVANY TERRY & BAPTISTE TROTIGNON*

Le pianiste de Créteil n'ignore plus son tropisme tropical : ainsi s'est-il lancé dans la conquête de racines dont il est dépositaire par procuration. Ce fut l'occasion pour le chapiteau de découvrir Yosvany Terry, l'un de ces saxophonistes cubains qui connaissent le mieux les expressions régionales oubliées tant à Cuba qu'en Afrique occidentale. Avec le batteur Jeff Tain Watts, la performance couronnant ce grand moment de culture musicale.



4

AOÛT



---

### *AVISHAI COHEN "1970"*

Jazz transfrontalier mêlant chants, groove, virtuosité, enrichi par de nouveaux timbres instrumentaux (oud, violon électrique, percussions) : Avishai Cohen ouvre l'éventail des possibles, exerçant sa curiosité sur d'autres cultures, d'autres contrées harmoniques et rythmiques. Entre l'Afrique du Nord, les musiques latines et ses racines sépharades.



---

## ***ANNE PACEO***

On était déjà contents de tenir en cette artiste au visage si naturellement heureux une formidable continuatrice de batterie bebop. Mais ses recherches plus actuelles, plus libres, avec des musiciens de sa génération qui partagent un goût prononcé pour les formules non académiques nous la font pressentir comme une future grande du jazz européen. Le cocorico de circonstance ne suffit plus !



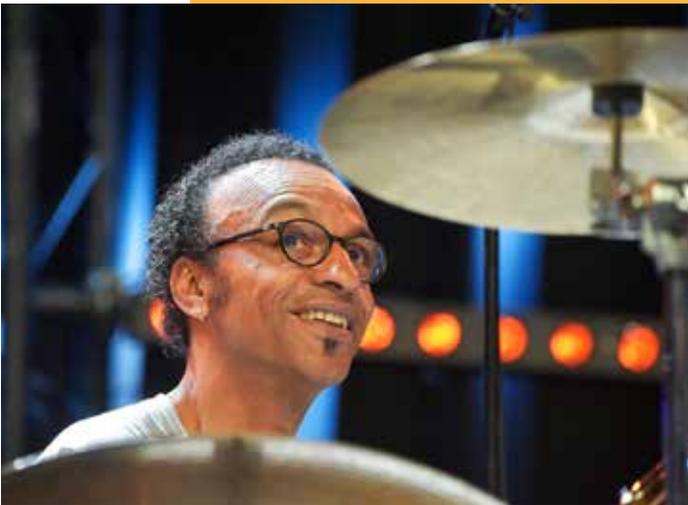
---

## ***AIRELLE BESSON***

La jeune trompettiste ne cesse de se révéler à elle-même à la lumière insolite de ses projets : discours pusillanime, risque maximum. Application sans pathos de son jeu, formidable intensité des couleurs sonores échantillonnées dans notre siècle musical. La modernité très pensée d'Airelle Besson en fait la muse prospective du troubadour Chet Baker.

5

AOÛT



---

***CARTE BLANCHE À  
HENRI TEXIER  
WITH SPECIAL GUEST  
MANU KATCHÉ***

Jamais à court d'une idée inattendue, le contrebassiste le plus librement penseur de la scène hexagonale y réfléchit tout de même à deux fois avant de présenter un nouveau groupe. Et boum : voilà qu'Airelle Besson, Jocelyn Mienniel et Manu Katché flanquent au près serré notre Henri national... et la pétoche chez ceux qui cherchent sans trouver !

6  
AOÛT



---

**HIROMI DUO**  
*FEATURING*  
**EDMAR CASTAÑEDA**

N'ayons pas peur des mots : ce fut une révélation. Quel fluide magique circule entre cette menue japonaise qui impose son énergie ubiquiste à tout le piano et cet angelot à casquette qui crée tout seul un camaïeu sonore nécessitant au moins deux premiers prix de harpe au concours Lily Laskine ? Mystère. Beaucoup de notes, mais alors... que les bonnes !





7  
AOÛT



---

## GREGORY PORTER

Passe-montagne vissé sur le crâne, costume d'été impeccablement taillé, sourire sans calcul, voici celui qui est en train de faire passer le crooner dans le camp des «boxeurs de l'âme» (l'expression, signée Cocteau, semble faite pour lui). Même Nat King Cole, icône infalsifiable, prend dans les généreux respirs de sa voix la dimension d'une cérémonie d'ouverture des J.O. ! Gregory Porter est le porte-drapeau du *storytelling* fait jazz.



Pour cette soirée placée sous le signe du dialogue entre les musiques, le trompettiste accueille un musicien irakien qui fait de son oud, ce luth oriental aux yeux noirs, un instrument de concorde, comme l'a reconnu l'UNESCO en le nommant « artiste pour la paix ». Plus d'un quart de siècle après son premier concert au village, le classicisme évolutif de Wynton Marsalis prit ce soir là un tour subtilement exotique...

---

**WYNTON MARSALIS SEPTET**  
**WITH SPECIAL GUEST NASEER SHAMMA**





---

## ***RICHARD GALLIANO SOLO***

Son accordéon peut tout, maintenant qu'il l'a transformé en orchestre symphonique. Et l'on eut droit à tout : les facettes du tango argentin dans le sillage de son maître Astor Piazzolla, Bach, Michel Legrand, quelque standard de jazz bien choisi, bref une œuvre d'émancipation à travers l'art du savoir-improviser. Comme en témoigne ce soufflet qui se tend, se tord et se détend au gré des caprices de son inspiration.

---

## ***DIDIER LOCKWOOD QUARTET FEATURING ANDRÉ CECCARELLI, SYLVAIN LUC & DIEGO IMBERT***

Son violon a rencontré une âme sœur dans la guitare génialement animée de Sylvain Luc, avec qui il peut dialoguer question virtuosité ! Ses notes virevoltantes et voyageuses trouvèrent leur appui dans la paire rythmique constituée par André Ceccarelli et Diego Imbert, deux musiciens dévolus à l'entreprise collective...





---

***EMILE PARISIEN  
AVEC JOACHIM KÜHN  
INVITE MICHEL PORTAL  
& VINCENT PEIRANI***

Une réunion de musiciens émancipés : toute en risques, en extrêmes sonores, en chavirement des conventions ! Conscient d'assister au jazz qui se fait dans l'instant, le public sut adhérer à leurs chansons de geste, à leur danse parfois inconfortable, à l'instar d'Émile Parisien. Enfant de Marciac, il accouche de notes miraculeusement exactes, scandant à chaque mesure le mot liberté.



9

AOÛT



---

## YOUN SUN NAH

Face à ses envies de conquérir l'Amérique des *songwriters*, des belles mélodies pop et des sonorités indémodables, on a pu douter que ce séjour chez l'oncle Sam convienne à une personnalité aussi éloignée des codes. Et l'on découvre, ébahis et rassurés, que l'intensité de sa voix, sa dévotion totale à son art la placent au même niveau -sinon plus haut- qu'une Mélodie Gardot ou qu'une Norah Jones. Quel choc !

---

## JOSHUA REDMAN STILL DREAMING

Loin de faire dans l'onirisme béat, le nouveau groupe de Joshua Redman reflète la condition du musicien de jazz qui ne peut se construire que par l'écoute, le dialogue, le défi. Ces quatre preneurs de risques livrèrent face à un chapiteau curieux et vite enthousiaste la clé d'un songe étrangement terrien, fait de poésie brute et de silences exigeants.





**10**

AOÛT

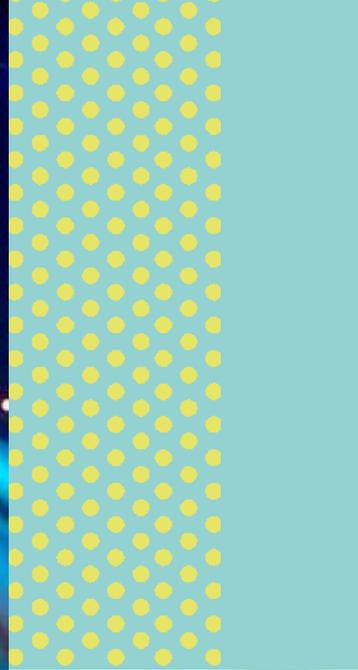


---

## *MANU DIBANGO & AFRICADELIK*

Manu Dibango, qui peut revendiquer d'être l'un des inventeurs de la World Music, concocte toujours une nouvelle recette à partir d'un héritage qu'il n'a cessé d'enrichir depuis son départ du Cameroun au tournant des années 50. Derrière les rythmes et le lyrisme dansant qui ont toujours marqué sa musique, il faut lire en creux l'énorme bagage accumulé par ce saltimbanque octogénaire. Il a fait plus pour la promotion du dialogue culturel que tous nos politiciens réunis.





---

## *ORCHESTRA BAOBAB*

L'arbre majestueux auquel le nom de ce groupe sénégalais fait référence cache une forêt orchestrale : l'ouverture à d'autres pays de l'Afrique de l'Ouest, les particularismes culturels de la région Casamance et l'arrivée d'un joueur de kora ont apporté une sève nouvelle aux racines de l'Orchestra Baobab. Improvisation, danses, rythmes ancestraux poussant même jusqu'à la Caraïbe : c'est l'Afrique du bonheur qui imposa en tenue traditionnelle sa loi pacifique.



11

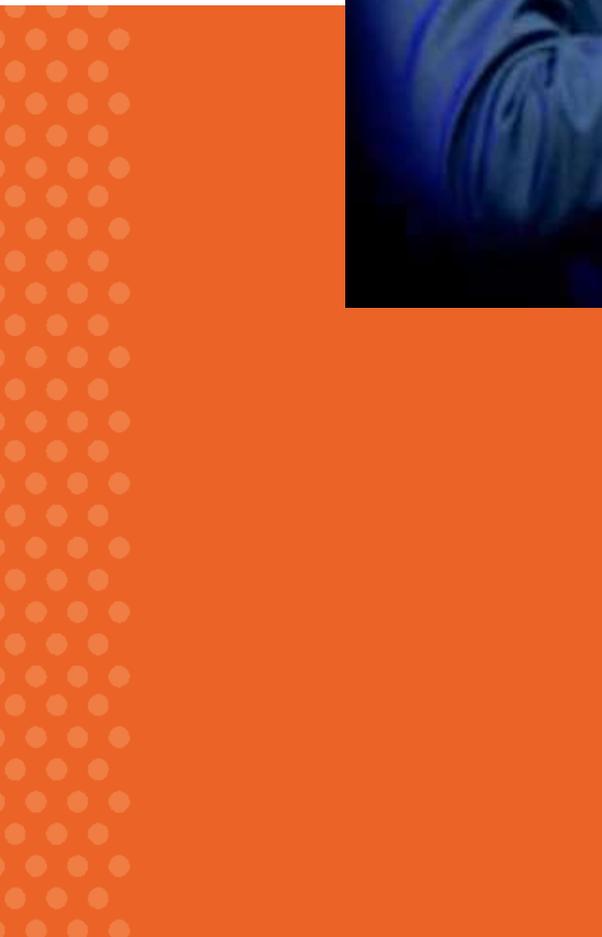
AOÛT



---

**WYNTON MARSALIS QUINTET**  
*WITH SPECIAL GUEST*  
**CÉCILE McLORIN SALVANT**

En grand frère bienveillant, Wynton Marsalis joua comme souvent à Marciac la carte collaborative en invitant une chanteuse qui porte dans sa voix l'héritage de la négritude inventive, celle qui caractérisait Betty Carter ou Sarah Vaughan dans leurs jeux sans limites avec la mélodie. Habitué des défis de haut vol, il sut darder d'un trait brillant et goguenard le chant magnifique et imprévisible de Cécile McLorin Salvant...

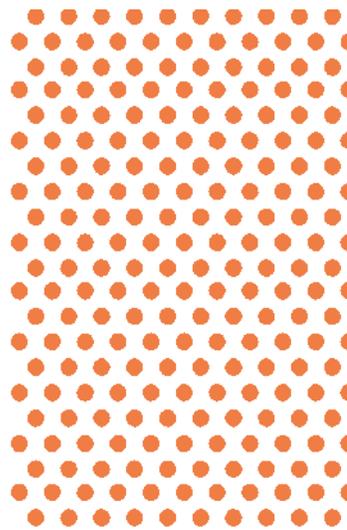




*HOMMAGE À BILL COLEMAN ET GUY LAFITTE*

*PIERRE BOUSSAGUET SEPTET  
INVITE JACKY TERRASSON  
& JÉRÔME ETCHEBERRY*

Adoué par les plus grands (Lalo Schiffrin, Michel Legrand...), recherché comme accompagnateur par ceux qui ont fait l'histoire du jazz (Clark Terry, Benny Golson), Pierre Boussaguet investit Marciac comme leader sous les feux de la rampe. Avec Jacky Terrasson et Jérôme Etcheberry, trompettiste des contreforts pyrénéens, ce fut une ode au néo-classicisme, une évocation admirative de Bill Coleman et Guy Lafitte, pionniers du festival.





---

***ROSENBERG TRIO  
WITH SPECIAL GUEST  
COSTEL NITESCU,  
LUDOVIC BEIER  
& STEEVE LAFFONT***

Stochelo Rosenberg, c'est toujours la virtuosité tempérée par l'élégance naturelle. Égrenant un bréviaire swingant où les thèmes de Django Reinhardt succédaient aux compositions du leader, les invités taillés pour les grands rounds improvisés (dont le violoniste Costel Nitescu, un Stéphane Grappelli à l'âme bohème) s'adonnèrent à de mémorables courses-poursuites. Des diables qui jouèrent comme des dieux.

---

## *BIRÉLI LAGRÈNE ACOUSTIC QUINTET & FRIENDS*

Rien de plus facile, pour ce musicien naturel qu'est Biréli Lagrène, que d'agrandir son plan de table avec quelques invités. Sa carte blanche à géométrie variable, la musique produite par cet octette aux sonorités complémentaires, fit surgir le fond de son âme manouche en même temps qu'elle donna à voir et à entendre cet éternel défi que se lancent ces poètes de l'itinérance lorsque vient le moment du solo. Et le sourire de satisfaction qui vient cloturer ledit solo !



13

AOÛT



---

## *PANAM PANIC & ROOTWORDS*

Les codes musicaux actuels ont leur « club des cinq » qui cultive son pré-carré urbain semé de hip-hop, de R&B et de pop. Efficacité, lisibilité, échanges brûlants entre les solistes, sonorités héritées dans années 70 avec claviers au diapason. En invitant le rapper Rootwords, les Panam Panic confirment leur impact auprès de la jeune génération.





---

## *ELECTRO DELUXE*

De moins en moins « électro » et de plus en plus « de luxe » : avec leur nouvelle recrue (le chanteur James Copley, dont la voix sait distiller autant les poisons violents que les philtres d'amour), le groupe obéit désormais moins aux injonctions du groove et un peu plus à celles de l'esprit. Qui, on se rassure, est bien là ...







Andrea Motis

---

## CONCERTS À L'ASTRADA

Lieu propice aux frissons directs, à la communion avec les artistes, L'Astrada continue d'être un écrin... là où les écrans du chapiteau évoquent la puissance du nombre. *Small is beautiful* : comment écouter dans de meilleures conditions les mailloches de Daniel Humair ? Comment s'éblouir de la gestuelle qui les accompagne ? Où mieux respirer de près la qualité pulmonaire de la trompette d'Andrea Motis, cette espièglerie juvénile qu'elle porte dans sa voix ? Quel privilège, aussi, de voir s'assembler les mécaniques futuristes d'un

Sylvain Rifflet, les alliages sonores d'un Yaron Herman ; d'entendre sonner deux pianos tête-bêche produisant un bouquet d'harmonies aux mains de Ray Lema et de Laurent de Wilde ? Quel oreille curieuse n'aurait pas envie de vibrer aux ibérismes puissants que projette le trio de Chano Dominguez ? Ou de ressentir le son tournoyant de l'orgue Hammond signé Rhoda Scott, ce doux vertige du groove généré par son Lady Quartet ? Aussi proches du cœur que de l'épiderme : telles furent les concerts de L'Astrada pour ce « millésime 40<sup>e</sup> ».

Chano Dominguez



Daniel Humair



Jae Sinnett



King Solomon Hicks



Madame Classique et Mister Jazz





Nox.3 & Linda Olah



Olivier Témine



Rhoda Scott

Paul Lay



Ray Lema & Laurent de Wilde





Yaron Herman





René Marie



Sylvain Rifflet



LES MÉCÈNES



LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



LES ENTREPRISES PARTENAIRES



LES PARTENAIRES PROFESSIONNELS ET LOGISTIQUES



LES PARTENAIRES MÉDIAS



**JAZZ**  
in  
**MARCIAC**  
SINCE 1978

